

L' Abeille.

12^{ème} Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS, 1879.

No. 28.

Lottro do Romo.

28 février 1879.

Le 20 février, jour anniversaire de l'exaltation de Léon XIII au trône pontifical, le sacré-collège a présenté ses félicitations et ses vœux à Sa Sainteté. Dans l'adresse lue par le Cardinal Di Pietro, Son Éminence a dit, entre autres choses, que le monde entier a admiré les actes de Léon XIII et ses belles paroles de paix, qui tendent à adoucir les adversités universelles ; qu'il a aussi écouté avec respect ses sages remontrances données à la société, ajoutant qu'elles auront certainement la puissance de mettre un frein aux débordements qui souillent la vie publique.

* *

Dans sa réponse, le Souverain Pontife a témoigné au sacré-collège sa haute satisfaction pour les preuves nombreuses d'attachement et de respect qu'il lui a données dans le cours de cette année, et pour l'assistance qu'il lui a prêtée dans le gouvernement de l'Église.

Sa Sainteté a rappelé qu'en montant sur la chaire de saint Pierre, son plus efficace encouragement est venu de la certitude où elle était de trouver une aide puissante dans le sacré-collège, et de l'espérance assurée que la divine providence ne le laisserait jamais manquer de son secours miséricordieux.

Elle a ensuite parlé de la puissante vertu de l'Église pour guérir les maux de la société présente, ajoutant qu'il n'avait rien plus à cœur que de montrer au monde la nature bienfaisante et les salutaires influences de cette Église, afin de ramener à elle les princes et les peuples, et de la rétablir dans cette noble condition de liberté qui lui est due par une disposition divine.

Toutefois, le Saint Père, tout en rendant grâce à Dieu pour le bien accompli, a fait remarquer que le chemin à parcourir est âpre et difficile. En effet, dit-il, le caractère de plus en plus pernicieux du mal qui mine la société, les desseins arrogants d'un grand nombre, que des succès inespérés ont rendus plus audacieux, la guerre déloyale qui se poursuit presque partout dans le monde contre l'Église et la Papauté, font pressager des temps plus sombres et plus

effrayants. Mais Sa Sainteté proteste que ni les événements contraires, ni les menaces ou les flatteries trompeuses des ennemis, ne l'éloigneront de ses devoirs, et qu'elle s'efforcera de marcher sur les traces glorieuses de ses plus illustres prédécesseurs.

Disposée toujours à tendre une main amie à qui, avec bonne volonté et repentir, revient à l'Église et cesse de l'attaquer, Sa Sainteté déclare qu'elle persistera à combattre quiconque lui fait la guerre, et qu'elle persévérera avec fermeté et constance dans la défense de ses droits et de sa liberté.

Léon XIII termina en disant, que sa confiance reposait en Celui qui donne aux combattants la force et la victoire, et qui a dit : *ayez confiance, j'ai vaincu le monde*. Il a ajouté qu'il lui était doux de répéter, que sa confiance reposait aussi dans le sage et éclairé concours du sacré-collège.

* *

Le 22 février, et non le 21, comme je vous l'avais annoncé dans ma dernière lettre, le Saint Père a reçu en audience solennelle les représentants de la presse catholique.

Il n'y a que dans l'Église véritable qu'il soit donné de voir de semblables spectacles. Les peuples, comme les individus, sont à l'heure présente plus divisés que jamais ; les sentiments et les aspirations varient à l'infini, et donnent tous les jours une nouvelle confirmation à l'aphorisme : autant d'hommes, autant d'opinions. Cependant voilà une réunion de huit cents hommes, venus des différentes régions de l'univers, représentant treize cents publications périodiques, écrites dans presque toutes les langues par quinze mille personnes, appartenant aux différentes nations du globe, et tous, dans une même langue comprise par tous, expriment les mêmes sentiments.

Le savant et infatigable rédacteur du *Papato*, Mgr Tripepi, a été l'interprète de la pensée des écrivains de la presse catholique. Il a parlé dans la langue de Cicéron, et avec une élégance de diction digne du grand orateur.

Après avoir exprimé les nobles sentiments d'amour filial et de parfait dévouement qui animent les écrivains catholiques pour le Saint Père, il a dit

que, simples soldats de l'Église employés à exciter parmi tous les peuples la plus profonde soumission envers la chaire apostolique, ils ne se laisseraient surpasser par personne en obéissance, et qu'ils croiraient manquer à leur noble mission, si, par leur exemple, ils ne montraient aux détracteurs de la foi, que la concorde et une étroite union règnent entre eux.

Le moyen facile d'arriver à ce beau résultat, c'est d'écouter la voix d'un chef unique. "Aussi, s'est écrié Mgr Tripepi, nous avons un même désir, Très-saint Père : Vous suivre comme notre chef là où vous ferez signe de marcher ; vous apporter quelque consolation au milieu de tant d'épreuves qui vous assaillent. Nous avons un même mot d'ordre : briser notre plume, et donner jusqu'à notre sang et notre vie plutôt que de nous écarter jamais de vos commandements. Nous estimons n'avoir point reçu d'autre charge que de défendre constamment les droits du Saint Siège, de prendre vos avertissements pour règle et pour loi, et d'unir nos forces et notre application, afin de répondre promptement à vos vœux et à votre attente... Quoique différents de nation et de langage, nous n'avons qu'un seul cœur et qu'un seul esprit, et la voix de tous fait entendre un seul cri : *Pierre, enseignez-nous*."

* *

Aussitôt que Mgr Tripepi eut fini la lecture de son adresse, Léon XIII s'est levé. D'une voix calme, mais pleine d'énergie, Sa Sainteté a prononcé, en réponse, un discours latin magistral dans lequel la beauté du style disputait la palme à la profondeur des pensées, le choix des termes et l'élégance des inversions, à l'à propos des enseignements. L'auditoire était enthousiasmé, et des applaudissements prolongés ont plusieurs fois forcé le Saint Père de s'arrêter.

Comme je sais que *L' Abeille* n'est pas très-étendue, je ne puis pas songer à vous envoyer le discours tout entier. Je me contente de vous en donner une analyse fidèle.

* *

Sa Sainteté a d'abord exprimé la joie qu'elle éprouvait de voir réunis autour de son trône les rédacteurs des journaux catholiques, accourus de toutes les con-